

le frêle piédestal d'un vase à col, s'étirent et s'enroulent en une sorte de colonne torse comme autant de filaments de sucre d'orge ? N'oublions pas toutefois que ce motif, si décadent qu'il soit, se retrouve à Mazâr-é-Sharîf sur le prétendu tombeau de Ḥazrat 'Alî, édifié par le sultan timouride Ḥusain Mirzâ dès avant la fin du xv^e siècle. L'inscription persane qui subsiste sur le fronton nous tirerait peut-être de ces perplexités ; mais il n'y a ici personne qui soit capable de la lire. Aux pieds de la grande arche aveugle qui fait face à l'Est, s'étend un petit cimetière où quelques tombes de marbre se pressent autour de celle du saint. Encore plus à l'Est, un grand bassin s'entoure d'une margelle en grosses pierres de taille, qui proviennent évidemment des calcaires de la montagne. Serait-ce un remploi de débris antiques ? J'en rêve depuis.

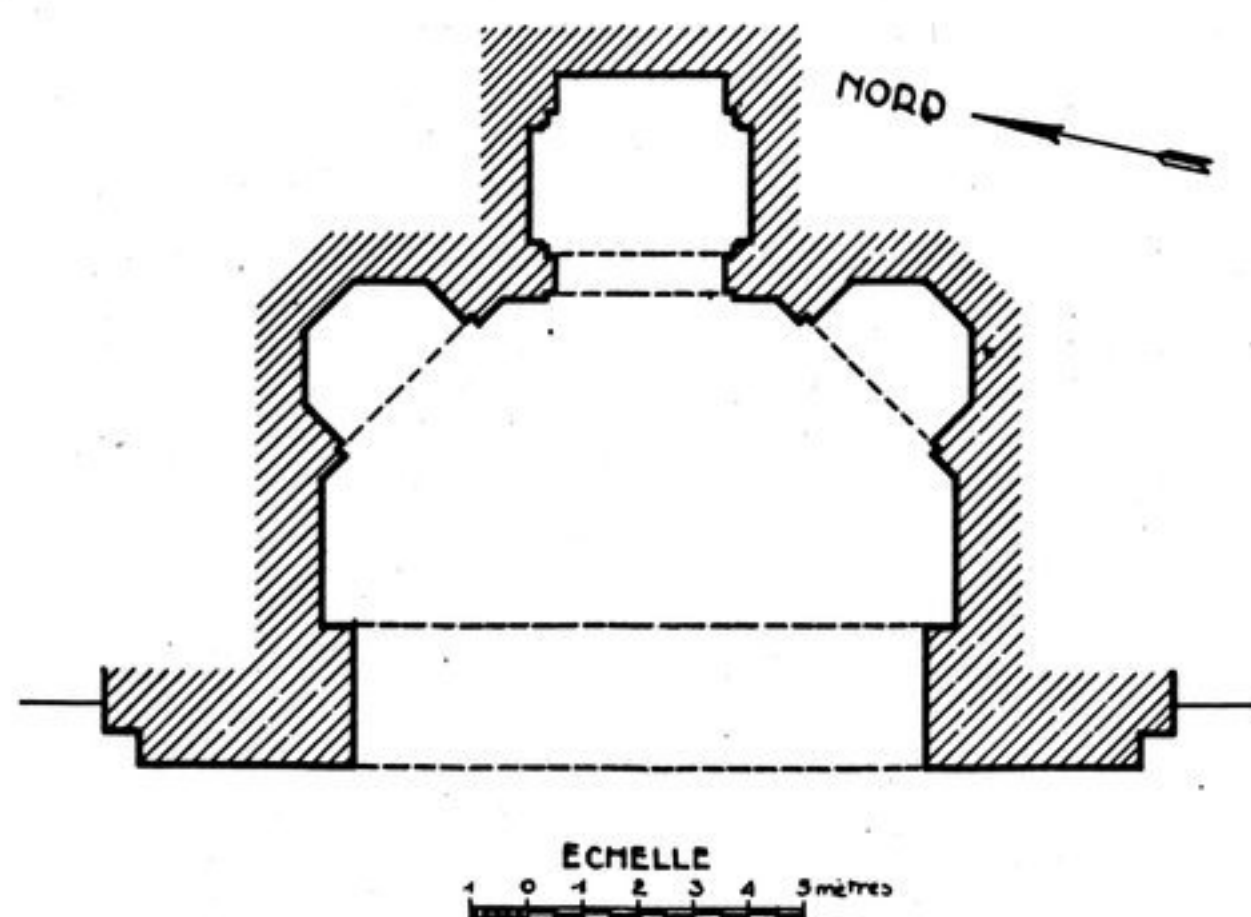


Fig. 16.

PLAN DU COLLÈGE FIGURÉ SUR LA PL. XXIV c et d.

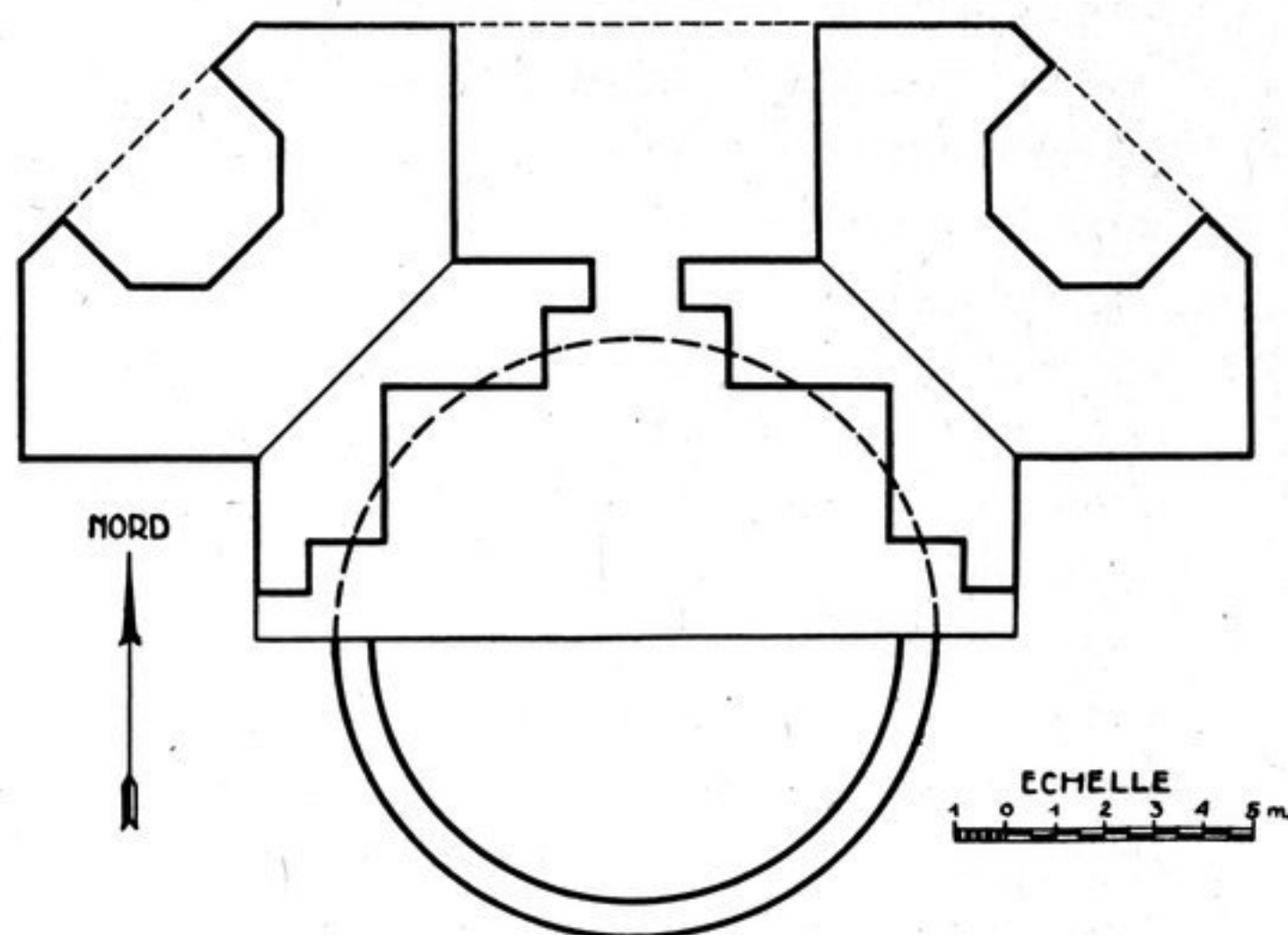


Fig. 17.

PLAN DE LA MOSQUÉE FIGURÉE SUR LES PL. XXIII-XXIV a et b.

[LES RUINES BOUDDHIQUES]. — Avec les monuments bouddhiques il semble que nous devions, ou peu s'en faut, renoncer même à la brique cuite. A une exception près, tous ne paraissent faits que de briques crues, il est vrai fort dures et fort grosses (j'en ai mesuré qui avaient 0 m. 52 × 0 m. 30 × 0 m. 12), ou même de simple terre battue, également très résistante. Ils n'ont survécu à tant de siècles que grâce à leur masse : encore la plupart ne sont-ils plus que de hauts monceaux d'argile grise, méconnaissables pour tous les yeux sauf ceux d'un spécialiste vieilli dans l'obscur familiarité des « topes » du Nord-Ouest de l'Inde. Aussi ne peut-on se promettre d'exhumer grand-chose de ces gigantesques tas de terre, pas même un seul contour nettement défini. Dans un cas seulement, celui du Tôp-é-Rustam, les vestiges d'un ancien revêtement en briques cuites, également de grandes dimensions (0 m. 55 × 0 m. 29 × 0 m. 08) percent encore par endroits sous les éboulis et nous permettront peut-être de retrouver le plan du monument : il serait présomptueux d'en promettre davantage.

Mais procédons par ordre, et, pour visiter les fondations religieuses de la ville, faisons en la *pradakshinâ* à la manière des pèlerins d'autrefois. Ceux qui arrivaient du Sud-Est par la route de l'Inde rencontraient bientôt plusieurs *saṅghârâma* (je risque cette affirmation sur la foi des tertres vaguement quadrangulaires qui semblent représenter aujourd'hui ces couvents) et deux édifices de grande taille. L'un, dit Âsyâ-é-Qonâk ou le « Moulin du Palais », entouré d'un hameau bâti de sa propre substance et jadis flanqué d'une mosquée dont le *mihrâb* s'est conservé, présente l'aspect d'une sorte de haute tour carrée : c'était sûrement un *stûpa* [pl. XXII a-b].